

Culture Montréal

RAPPORT DES ACTIVITÉS DE LA COMMISSION PERMANENTE DE L'ART PUBLIC | 2017-18

(rapport couvrant la période couvrant entre le 1er mai 2017 au 30 avril 2018)



- 01. Mot des coprésidents
- 02. Mission, mandat et fonctionnement
- 03. Composition
- 04. Bilan des activités
- 05. Priorités et grands dossiers
- 06. Travaux du sous-comité sur la commémoration
- 07. Portrait de l'année 2017 et œuvres phares
- 08. Partenaires



01. MOT DES COPRÉSIDENTS



Asa My

Louise Déry
— coprésidente



Maringe

Sébastien Barangé

— coprésident

Nous avons l'honneur et le privilège de coprésider la Commission permanente de l'art public (CPAP) de Culture Montréal depuis son établissement en 2017. Force est de reconnaître que l'art public occupe un rôle central dans le développement et le rayonnement des grandes villes du monde. En tant que présence artistique d'expression contemporaine ou objet commémoratif évoquant tout autant les formes artistiques que les faits collectifs ou individuels marquant les époques, il contribue à l'aménagement de l'espace urbain de même qu'il participe aux espaces de vie des citoyens. Qu'il s'agisse de réalisations éphémères ou permanentes, d'objets ou d'actions performatives, réalisés par les artistes d'ici comme d'ailleurs, l'art public se révèle, à Montréal comme ailleurs dans le monde, protéiforme, changeant, souvent déterminant, voire percutant.

Notre première année d'activités a été placée sous le signe de l'organisation de notre mode de fonctionnement, du recrutement de plusieurs experts et collègues représentatifs des différentes parties prenantes de l'art dans l'espace public et de l'identification des principales thématiques que nous avions à cœur d'explorer. Nous sommes heureux de compter sur des membres actifs et dévoués qui contribuent aux échanges de manière riche et productive et qui s'engagent avec nous et Culture Montréal en faveur du rayonnement, de la valorisation, de la sensibilisation et de l'éducation à l'art public.

Nous sommes reconnaissants envers tous nos collègues de la Commission permanente de l'art public et de Culture Montréal pour le fructueux dialogue qui nous permet d'entrevoir la réalisation de notre mandat dans un esprit de collaboration exceptionnel, afin de nourrir la réflexion sur l'art public pour le bénéfice des citoyens.



02. MISSION, MANDAT ET FONCTIONNEMENT

Mission

Le présent rapport témoigne des activités de la Commission permanente de l'art public (CPAP) de Culture Montréal réalisées entre le 1^{er} mai 2017 et le 30 avril 2018. Cette commission a été mise sur pied en 2017 par le conseil d'administration de Culture Montréal dans le but de l'aider à réaliser à travers l'art public sa mission « d'ancrer la culture au cœur du développement de Montréal par des activités de réflexion, de concertation et des interventions structurées autour des citoyens, des créateurs et du territoire. »

Le rôle de la CPAP est de contribuer au développement de l'art public produit à Montréal par les divers intervenants, qu'il s'agisse de la Ville, du Gouvernement du Québec ou des autres institutions publiques et privées. Plus spécifiquement la commission veut enrichir le débat sur l'art public et réfléchir sur le développement de nouvelles pratiques artistiques, l'appropriation des œuvres par le public et les enjeux en lien avec l'aménagement urbain et la conservation du patrimoine.

— Mandat

La CPAP a un mandat essentiellement consultatif. De façon générale, elle veut promouvoir l'art public afin de contribuer à son rayonnement et son développement. En vue de susciter la réflexion et d'enrichir le débat, elle cherchera à identifier et valoriser les meilleures pratiques.

À l'occasion, elle pourra transmettre des avis et des recommandations à la direction et au conseil d'administration de Culture Montréal. Elle souhaite également jouer un rôle plus large en assurant un dialogue entre les diverses parties prenantes de l'art public.

Fonctionnement

La CPAP relève du conseil d'administration de Culture Montréal qui nomme les deux coprésidents, dont un qui est membre du conseil d'administration. Le vice-président de Culture Montréal et la directrice de la recherche en sont membres d'office.



Les rencontres sont structurées de manière à favoriser le partage de l'actualité en approfondissant un aspect particulier de l'art public à partir d'étude cas qui touchent un aspect ou un autre de l'art public : conservation, processus d'acquisition, appropriation, gestion de collection, propriété intellectuelle, etc.

Le contenu de chacune des rencontres de la commission est consigné dans un compte rendu déposé à Culture Montréal.

03. COMPOSITION

La CPAP réunit un groupe multidisciplinaire de professionnels issus du milieu de la culture et de la société civile. Les membres sont recrutés en fonction de leurs intérêts, de leurs compétences et de leur volonté de développer la réflexion sur le sujet.

Coprésidents

Louise Déry

Commissaire, historienne de l'art et directrice

Galerie de l'UQAM

Membre du C.A.

Culture Montréal

Responsable politique

Commission de l'art public

Sébastien Barangé

Vice-président communications et affaires publiques

— CGI

Initiateur du projet d'art public

Cadeau MTL 375^e

Fondateur

- Brigade Arts Affaires de Montréal
- Mécènes investis pour les arts
 Membre du comité de pilotage
- Montréal métropole culturelle

Secrétaire

Francyne Lord

Historienne de l'art et conseillère en art public Ancienne chef de section de l'art public

Ville de Montréal



— Membres

Analays Alvarez-Hernandez

(membre depuis mars 2018) Historienne de l'art, commissaire indépendante et chercheure

— Université de Toronto

Youssef Fichtali

Avocat

— Fasken Martineau

Administrateur

— Brigade arts affaires de Montréal

Fabrizio Gallanti

Architecte, commissaire indépendant et chargé de cours

— École d'architecture de l'Université McGill

Geneviève Massé

Artiste et coordonnatrice des projets spéciaux — Dare-Dare

Pierre-François Ouellette

(membre de mai à décembre 2017) Directeur

— Pierre-François Ouellette Art Contemporain

Eunice Bélidor

Commissaire indépendante et auteure Coordonnatrice à la programmation

- articule, centre d'artistes autogérés

Marie-Blanche Fourcade

Historienne de l'art, ethnologue et professeure associée

- l'Université du Québec à Montréal

Coordonnatrice

- Musée de l'Holocauste

François Le Moine

Avocat

- Sarazin & Plourde

Diplômé en philosophie politique, chargé de cours en droit des arts et du patrimoine

Université de Montréal

Marie Claude Massicotte

(membre depuis mars 2018) Architecte paysagiste Chargée de cours

— Faculté d'aménagement de l'Université de Montréal

Gilles Saucier

(membre de mai à octobre 2017) Architecte associé

— Saucier & Perrotte



Membres d'office

Jean-Robert Choquet
Vice-président du CA
— Culture Montréal

Valérie Beaulieu
Directrice générale
— Culture Montréal

Isabelle Longtin (membre d'octobre 2017 à juin 2018) Directrice de la recherche — Culture Montréal

04. BILAN DES ACTIVITÉS

Durant sa première année d'existence, la CPAP a tenu six rencontres.

Les premiers échanges ont permis de préciser la manière dont la commission souhaite exercer son rôle tant auprès de Culture Montréal que des partenaires culturels. Elle s'est ensuite intéressée au processus de production de l'art public à Montréal, afin d'identifier les principaux acteurs, leurs mandats et leur façon d'opérer.

La commission a commencé une série de rencontres avec les parties prenantes de l'art public à Montréal, en poursuivant deux objectifs : d'une part, se familiariser davantage avec leurs champs d'action et leurs réalisations et, d'autre part, faire connaître son rôle afin de développer des liens. Une première rencontre a eu lieu avec les représentants du Service de la culture de la Ville de Montréal : Michèle Picard, chef de division des équipements culturels et de l'art public et Laurent Vernet, commissaire à l'art public.

Afin de demeurer informés et au plus près de l'actualité, une revue de presse est produite avant chaque rencontre.

Les membres ont choisi de partager le travail en sous-comités chargés d'approfondir certains sujets en lien avec l'expertise des membres. Un premier groupe se consacre à

répertorier l'actualité de l'art public afin de construire une bibliographie critique; un second s'intéresse à la propriété intellectuelle, droit d'auteur et droit de suite ; un troisième



travaille sur l'appropriation des œuvres par le public, notamment sur l'impact des médias sociaux; enfin, un quatrième réfléchit aux nouvelles formes de commémoration, en particulier la « commémoration corrigée ».

Participation à des activités reliées à l'art public

La CPAP a assuré une présence à l'inauguration de chacune des nouvelles œuvres d'art public acquise par la Ville en 2017. Par ailleurs, certains membres ont participé à des conférences et colloques en lien avec leurs préoccupations.

7 JUIN 2017 « Transforming Communities : The Art of Place Making »

Barrie Mowatt, Founder and President at Vancouver Biennale

Musée des beaux-arts de Montréal

Art public et aménagement urbain

— Faculté d'aménagement de l'Université de Montréal

5 OCTOBRE « Espace public urbain, art public et politique de l'image »

2017 Suzanne Paquet

2 NOVEMBRE « L'art dans l'espace public »

2017 Ève Dorais et Isabelle Riendeau

7 DÉCEMBRE « L'art public selon En Masse »

2017 Marie-Clémentine Baldassari

Conférences Hypothèses

Musée des Beaux-arts de Montréal

15 NOVEMBRE Espaces structurés

2017 « Le programme d'art public du Fourth Plinth. Brèche dans

le discours colonialiste du Trafalgar Square »

Oriane Asselin van Coppenolle

14 MARS Sculpter la controverse



2018

« Chronique d'une mort médiatisée. Destruction et

réapparitions de Dialogue avec l'histoire »

Julia Roberge Van Der Donckt

Table ronde de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture

— Centre Urbanisation Culture Société de l'INRS

28 FÉVRIER 2018

« L'art dans l'espace public et la fête : quels bilans aux lendemains des célébrations à Québec et à Montréal »

Laurent Vernet, Commissaire à l'art public à la Ville de Montréal et

chargé de cours à l'UQAM

Suzanne Paquet, professeure agrégée, département d'histoire de

l'art, Université de Montréal

Etienne Grenier et Simon Laroche, Collectif Projet Eva

Vincent Roy, EXMURO arts publics

27 MARS 2018 « La réappropriation de l'espace public par l'art » Elizabeth-Ann Doyle, directrice générale de MU

Bibliothèque Mordecai-Richler

05. PRIORITÉS ET GRANDS ENJEUX

La CPAP travaille à la réalisation d'un portrait présentant l'ensemble des producteurs et acteurs d'œuvres formant l'écosystème de l'art public à Montréal afin d'en comprendre les mécanismes.

L'actualité a amené la commission à documenter, à partir d'expériences étrangères, la gestion des collections d'art public, en particulier les aspects qui touchent les demandes de retrait d'une œuvre du domaine public, les acteurs en cause, les motifs invoqués, les analyses produites, les consultations menées et les procédures d'aliénation. La commission est particulièrement préoccupée par la manière dont on dispose de l'œuvre d'art et son remplacement dans le paysage urbain. Cette démarche débouchera sur le dépôt en 2018 d'un document de réflexion, comprenant des recommandations sur les conditions qui devraient guider le traitement des demandes de retrait d'œuvre d'art du domaine public.



La CPAP s'est ensuite intéressée aux pratiques exemplaires en art public, tant à Montréal qu'à l'étranger. Dans le but d'actualiser leurs connaissances, certains membres ont développé des contacts avec des experts en art public hors Québec et ils ont partagé leurs connaissances.

Elle s'est intéressée notamment au grand projet des Rives de la Saône réalisé à Lyon entre 2009 et 2013, en bordure des rives de la Saône. Il réunissait plusieurs conditions gagnantes pour la réussite de commandes d'œuvres permanentes dont une planification détaillée en amont, une coordination remarquable entre les concepteurs de l'aménagement et les responsables des travaux, un audacieux programme de médiation culturelle, étendu sur plusieurs années.

06. TRAVAUX DU SOUS-COMITÉ SUR LA COMMÉMORATION

À la lumière d'une actualité internationale en art public, le sous-comité sur la commémoration veut porter un regard analytique sur les pratiques commémoratives à Montréal. Il souhaite également développer les deux grands axes de réflexion suivants afin de formuler des recommandations et des outils de réflexion :

- → État de la pensée sur la commémoration (par exemple, comment procède-ton aujourd'hui avec des « commémorations problématiques » ?)
- → L'avenir de la commémoration

Ses actions concrètes seront axées sur les points suivants :

1. Répertorier des exemples de « commémoration corrigée » : soit rassembler et analyser des études de cas autant au Canada qu'à l'internationale.

Des études de cas seront proposées à l'occasion de certaines rencontres de la commission.

2. Réfléchir à l'avenir de la commémoration par l'analyse d'initiatives qui visent à élargir les formes traditionnelles de la commémoration dans l'espace public – compris ici dans un sens élargi : autant des espaces matériels que virtuels.



3.

Évaluer l'impact et la viabilité de ces nouvelles pratiques. De la même manière voir du point de vue des villes les changements dans les politiques municipales et leurs impacts sur les pratiques commémoratives.

Cette action pourrait d'ailleurs prendre la forme d'une journée d'étude à la fin du printemps 2019.

- 4. Établir une bibliographie sur la commémoration.
- 5. Inviter des experts en commémoration ou des artistes qui comptent à leur actif de réalisations en art public à teneur commémorative à intervenir de façon ponctuelle dans notre commission.

07. PORTRAIT DE L'ANNÉE 2017 ET ŒUVRES PHARES

L'année 2017 a été une année faste en art public et les Montréalais ont pu apprécier plus de 250 nouvelles œuvres d'art public. La moitié d'entre elles étaient présentées de façon temporaire dans le cadre d'événements récurrents (Art Souterrain, Aires libres, Festival Mural, Jardins Gamelin, Luminothérapie, Dare-Dare, Métis sur Montréal, Monumental Dougherty). Parmi celles-ci, il faut mentionner l'initiative du Jardin botanique de Montréal qui a invité l'artiste américain Patrick Dougherty à créer in situ, une œuvre formée de tissage de tiges de saule réalisé avec la participation du public; elle demeurera au Jardin durant trois ans.

Plusieurs expositions spéciales ont été montées pour marquer le 375° anniversaire de Montréal (Ballade pour la paix, km3, Géopolitique, Sentier de résilience). Elles ont contribué à susciter un engouement pour l'art public tant auprès des Montréalais que des touristes.

Il convient de souligner l'initiative des arrondissements de Montréal et des sociétés de développement commercial qui s'engagent de plus en plus dans la production d'événements temporaires en art public et travaillent de plus en plus en partenariat.

L'œuvre <u>Boules roses</u>, de Claude Cormier, créée en 2011, est un exemple éloquent de ce type de collaboration; elle est devenue une image iconique de Montréal.



La Ville de Montréal a poursuivi son objectif de signature artistique des entrées de ville en dotant l'entrée Bonaventure de deux œuvres majeures : *Source*, de l'artiste catalan Jaume Plensa a été réalisé grâce au partenariat privé de France Chrétien-Desmarais et André Desmarais et *Dendrites*, de l'artiste montréalais Michel de Broin.

Dans toute la production d'art public de l'année, on retrouve plus d'une quinzaine d'œuvres numériques, interactives ou de vidéo projection; on retient particulièrement le projet *Cortège* du collectif Projet Eva, une commande du Bureau d'art public pour la promenade Fleuve-Montagne.

Parmi les œuvres permanentes, on dénombre une cinquantaine de murales peintes, commandées par la Ville, l'organisme MU et d'autres partenaires. Celle qui se distingue davantage est la murale en hommage à Leonard Cohen, réalisée par les artistes El Mac et Gene Pendon sur mur d'un édifice en hauteur de la rue Crescent et produite par MU.

Le patrimoine artistique de Montréal continue de s'enrichir notamment grâce aux nombreux projets réalisés dans le cadre de l'application du 1%. À lui seul, le nouveau CHUM a permis de découvrir dix nouvelles œuvres. Les projets du CHUM ont été l'occasion pour le public de découvrir plusieurs nouvelles manières d'intégrer les œuvres d'art à l'architecture (œuvre sonore, mobilier, œuvre documentaire). Plusieurs autres œuvres du 1%, produites dans le cadre d'agrandissement d'édifices scolaires, ont permis de développer l'art public au plus près des clientèles jeunesse, dans des secteurs de la ville qui en étaient parfois dépourvus.

Quelques initiatives privées méritent d'être soulignées par l'envergure et l'engagement des propriétaires dans la création d'œuvres intégrées à des projets immobiliers. Il faut signaler la persévérance de la Banque Nationale dans l'ambitieux projet <u>Bleu de bleu</u>, d'Alain Paiement, le travail de commissariat remarquable dans le choix des nombreuses œuvres à l'Hôtel Reine-Élizabeth et l'audace de la Maison Manuvie dans la création de <u>Colorimètre</u>, de Rafael Lozano-Hemmer.

Voici quelques exemples qui ont retenu l'attention de chacun des membres de la commission:



→ LOUISE DÉRY

1/100 de 2-22 : J'aime Montréal et Montréal m'aime 2012-2018

Thierry Marceau 2-22 St-Laurent

Ce titre pour le moins curieux renvoie à une œuvre performative de Thierry Marceau, premier artiste à remporter une compétition du programme d'intégration des arts à l'architecture dédié à la performance. Amorcée à la fin de 2012 et récemment complétée, cette performance développée en 5 phases marquera l'histoire de l'art public au Québec : par l'admission d'une discipline rarement interpellée pour de tels concours ; par la reconnaissance d'une périodicité et d'une durée inscrites à l'intérieur même du concept ; et par le principe du corps performant au sein de l'architecture à la fois dans sa dimension physique et symbolique.

Thierry Marceau, maître de la personnification (Andy Warhol, Michael Jackson, Wayne Gretsky...), a convoqué pour l'occasion la figure de Joseph Beuys en réalisant l'allégorie de sa performance iconique *I Like America and America Likes me* (New York, 1974). Revêtu d'une couverture de feutre, coiffé d'un chapeau et canne à la main pour incarner l'emblématique silhouette de Beuys, il s'est livré à diverses manœuvres au sein de l'édifice du 2-22 à l'angle des rues Ste-Catherine et St-Laurent). Dans la phase *Habiter*, il a par exemple occupé pendant 72 heures les interstices vitrés de la paroi architecturale, accompagné d'un complice déguisé en coyote. Dans celle intitulée *Montréal magique*, Marceau a projeté sur la façade divers « tableaux » où il a fait évoluer Beuys transformé en chaperon rouge parmi des références aux jeux vidéos, aux contes pour enfant ou au *Red Light* montréalais. Au terme de ce 1% inédit ayant métamorphosé et « performé » de manière vivante l'architecture et l'environnement du bâtiment, Thierry Marceau en a exposé les traces, a publié un ouvrage récapitulatif sur l'œuvre et a déposé l'ensemble de la documentation dans la collection d'Artexte, un centre de documentation qui occupe le 2-22.

<u>Découvrir 1/100 de 2-22 : J'aime Montréal et Montréal m'aime 2012-2018 de Thierry</u>

Marceau.



→ SÉBASTIEN BARANGE

Dendrites

Michel de Broin boulevard Robert-Bourassa, entrée de ville Bonaventure

Dendrites de Michel de Broin, artiste reconnu à Montréal et à l'international pour ses expériences inédites dans l'espace urbain.

Espace réapproprié, l'entrée de ville redevient un lieu ouvert qui nous mène du fleuve vers la montagne et nous présente une ville nord-américaine moderne, ne reniant pas son passé industriel, rappelé par la matière même de l'œuvre.

Les piétons retrouvent un espace longtemps hostile. Mieux encore, ils peuvent monter sur cette œuvre tentaculaire et découvrir un point de vue unique sur une autre œuvre, celle de Jaume Plensa, comme un clin d'œil entre deux créations.

Ce nouvel espace est pour moi un des legs les plus significatifs du 375°. Cette œuvre, à première vue étrangement ramifiée, à la fois surprenante et drôle, car elle nous invite à partir à sa conquête et à l'escalader, représente bien ce Montréal que j'aime tant : créatif et qui ose tout, parfois impertinent et désinvolte.

Découvrir Dendrites de Michel de Broin.

→ ANALAYS ALVAREZ-HERNANDEZ

<u>Cortège</u>

Collectif Projet EVA
Promenade Fleuve-Montagne

Cette œuvre permet de réfléchir à l'art public en lien avec les nouvelles technologies (art numérique, téléphonie mobile, jeux vidéo, réseaux sociaux, etc.), ainsi qu'à l'aspect intangible de cet art et à sa dimension temporelle.



Première œuvre numérique sur support mobile de la collection d'art public de la Ville de Montréal, *Cortège* fonctionne exclusivement sur le parcours de la promenade Fleuve-Montagne. Il s'agit d'une application mobile qui offre une expérience sonore, immersive et ludique, et ce pendant cinq ans. Sa commande, me semble-t-il, témoigne d'une volonté de la Ville de Montréal de se mettre au diapason des pratiques artistiques contemporaines. L'utilisation des technologies mobiles et numériques en art public amène également à se pencher sur la durée de vie de cet art: on travaille désormais avec une notion différente de la permanence en art public. Cela dit, ce n'est pas une œuvre inclusive. J'ai eu beaucoup de difficulté à télécharger l'application puis à en faire l'expérience. Ce n'est pas une œuvre « immédiate » : il faut apprendre à s'en servir. Prémonitoire certes, elle est marquée par une société qui n'est pas encore entièrement gagnée aux nouvelles technologies. Il s'agit d'une œuvre « d'avenir » qui souffre des transitions et des tensions technologiques et intergénérationnelles de son temps. Cela dit, elle peut ouvrir la voie à d'autres œuvres de son genre. C'est là où je trouve qu'elle a énormément de valeur et d'intérêt.

Découvrir Cortège du collectif Projet EVA.

→ EUNICE BELIDOR

Monument à Toussaint Louverture

Dominique Dennery
Parc Toussaint-Louverture

Le buste de Toussaint Louverture, situé dans le parc du même nom dans le centre-ville de Montréal a été offert pour le 375e par le Bureau de la communauté haïtienne de Montréal (BCHM), dans le but de marquer le 50e anniversaire de l'immigration haïtienne dans la métropole. Toussaint Louverture est une personne marquante pour les Haïtien(ne)s de partout, puisqu'il fut chef de la révolution haïtienne, ainsi qu'une figure importante dans les mouvements abolitionniste et anticolonialiste.

Ce que j'apprécie surtout dans ce legs est qu'il n'est pas uniquement là pour éduquer la ville à l'histoire haïtienne, mais pour marquer la présence des Haïtien(ne)s sur le territoire montréalais, en présentant une personne qui, pour la communauté, représente l'émancipation noire. Les histoires d'immigrations sont souvent associées à la fuite ou à



l'exil, mais le buste de Louverture représente également la communauté haïtienne comme faisant partie du développement et du progrès de Montréal.

Le buste amène aussi son lot de questionnement : pourquoi est-il situé dans ce quartier de Montréal, alors qu'une forte majorité des Haïtien(ne)s se trouvent à Saint-Michel (et dans l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension), à Montréal-Nord et à Ahuntsic? Est-ce qu'un buste représentant un héros du 18° siècle forge réellement une pensée artistique contemporaine pour son public ? Quel message envoie-t-il, à un moment où le retrait de monuments fait partie des discussions qui affectent la ville de Montréal?

<u>Découvrir Monument à Toussaint Louverture de Dominique Dennery.</u>

→ JEAN-ROBERT CHOQUET

Source

Jaume Plensa

Boulevard Robert-Bourassa, entrée de ville Bonaventure

La collection d'art public de la Ville de Montréal compte peu d'œuvres réalisées par des artistes étrangers, même si les exceptions (Alexander Calder, Daniel Buren en particulier) sont plus que remarquables. Cette même collection compte également peu d'œuvres financées par des mécènes.

C'est dans ce contexte qu'est né le projet qui a donné *Source*, de Jaume Plensa à Montréal, dans le cadre d'un prêt de 25 ans des mécènes France Chrétien-Desmarais et André Desmarais.

Ayant eu le privilège de rencontrer l'artiste, j'ai été frappé et ému d'abord par son humanisme, mais aussi par sa compréhension fine de l'histoire de notre ville. Source nous parle à la fois de nos racines et de notre statut de ville refuge alors qu'à l'autre extrémité de l'entrée de ville Bonaventure, Dendrites, de Michel de Broin, regarde vers le ciel. Ce dialogue est aussi un message évocateur sur la contribution actuelle et future de Montréal dans ce monde complexe et tourmenté.

Découvrir Source de Jaune Plensa.



→ MARIE-BLANCHE FOURCADE

<u>Translations - Faisceaux d'histoire</u>

Félix Dagenais et Louis-Xavier Gagnon-Lebrun (ATOMIC3)

Translation 1

Place de la Gare-Jean-Talon - 395, rue Jean-Talon Ouest

Translation 2

Centre Jean-Marie-Gauvreau – 911, rue Jean-Talon Est

Translation 3

Bibliothèque de Saint-Michel – 7601, rue François-Perrault

Translation_4

Rue Jarry Est (de la rue D'Iberville à la 12e Avenue)

Les quatre œuvres lumineuses, quatre translations, intitulées Faisceaux d'histoire constituent l'un des legs du 375e anniversaire de Montréal. Chaque œuvre, implantée sur un site emblématique de l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc Extension fait référence à la question du mouvement et de la connectivité dans le temps et dans l'espace urbain, que ce soit par le titre, les formes et les médiums choisis, de même que par les lieux dans lesquels elles sont implantées et l'évènement qu'elles soulignent.

Plusieurs qualités font de ces œuvres mon coup de cœur à commencer par son caractère multisite puisqu'il s'agit d'une métaœuvre composée de quatre installations qui tissent un réseau dans l'arrondissement. Cette quadruple implantation permet non seulement d'illustrer l'idée de voyage, mais elle l'y oblige puisque pour voir l'œuvre dans son ensemble, il faut se déplacer physiquement. Par le fait qu'elles soient les quatre parties d'un ensemble nous invite à faire des liens entre elles et à les mettre en dialogue pour en saisir l'ensemble. Il s'agit alors d'une autre forme de déplacement symbolique.

Autre point à mon sens séduisant : l'emploi de la lumière qui fait encore une fois merveilleusement référence à la vitesse du temps qui passe, mais aussi au registre du quotidien qui voit au fil des journées la lumière se manifester différemment. Le choix de l'arrondissement, en dehors du centre-ville ainsi que l'harmonie avec l'histoire du quartier ajoute sans nul doute à toutes les autres qualités déjà évoquées.

<u>Découvrir Translations – Faisceaux d'histoire de Félix Dagenais et Louis-Xavier Gagnon-Lebrun.</u>



→ FABRIZIO GALLANTI

TROPHÉES (Montréal 1967-2017)

Simon Boudvin

Exposition «In Search of Expo 67 », au Musée d'art contemporain

Finalement, il ne s'agit pas d'une œuvre d'art public mais plutôt d'un travail qui porte à une réflexion sur les formes avec lesquelles la sculpture apparaît dans les espaces collectifs. En

réalité il ne s'agit même pas de ça, car en voulant être plus précis, il s'agit d'un travail qui interroge nos paramètres de jugement et compréhension des environnements qui nous entourent et donc les manières avec lesquelles une certaine idéologie et une esthétique de la modernité nous sont devenues familières.

Je fais référence à « TROPHÉES (Montréal 1967-2017) », travail de Simon Boudvin inclus dans l'exposition « In Search of Expo 67 », présentée au Musée d'art contemporain de Montréal dans le printemps de l'an dernier. L'œuvre, très simple, se compose de 18 tirages photographiques en couleur qui présentent des fragments de bâtiments, ou une forme vaguement sculpturale occupe le centre de l'image. Les photographies sont des prises de vue de Montréal, principalement du centre-ville: un conduit d'aération, un totem pour l'affichage, un logo d'entreprise en trois dimensions apparaissent comme les fossiles d'une modernité optimiste, célèbre par Expo 67. Chacune de ces images est accompagnée d'un texte descriptif qui ne lui correspond pas, car tiré de la documentation d'archive d'Expo 67, des pamphlets de propagande ou des textes de presse de l'époque. De la juxtaposition donc d'éléments distants dans le temps et dans les intentions, se dégage, quand même, un effet surprenant, car les associations entre images et textes arrivent à convaincre tout spectateur et seulement l'explication qui accompagne l'accrochage révèle la tromperie.

C'est donc avec une opération de détournement élémentaire et efficace que Boudvin parvient à démontrer que les utopies d'Expo 67 sont devenues le scénario quotidien et banal de nos vies, mais encore plus fortement, de comment des fragments de beauté et d'élégance ils peuvent y être identifiés, en aiguisant nos sensibilités. L'œuvre dissout la différence entre fond et figure, pour nous indiquer que finalement, tout l'espace qui nous entoure pourrait être conçu comme art public.

Découvrir TROPHEES (Montréal 1967-2017) de Simon Boudvin.



→ FRANÇOIS LE MOINE

L'Homme soleil

Jordi Bonnet
Maison de la Culture - Ahuntsic-Cartierville

Au coin des rues Lajeunesse et Fleury, une sculpture de Jordi Bonet souhaite désormais la bienvenue aux visiteurs de la Maison de la Culture. Après l'avoir reçue en cadeau, la Ville de Montréal effectua un appel aux différents arrondissements pour suggérer des lieux où cette sculpture pourrait être intégrée. La proposition d'Ahuntsic-Cartierville fut retenue. Mis à part la beauté des soleils-tournesols qui surplombent le personnage, cette installation attire l'attention pour deux raisons.

D'abord, et même si la politique d'art public doit en priorité encourager les artistes contemporains et les commandes, *L'Homme soleil* rappelle que l'art public peut également mettre en valeur le travail d'un grand artiste décédé, comme ce fut le cas avec le spectaculaire réaménagement de *La Joute* de Riopelle. Rien n'empêche d'ailleurs qu'une œuvre qui fut conservée un temps en privé puisse s'intégrer ultérieurement dans l'espace public.

Ce projet met également en lumière la fécondité d'une collaboration tripartite entre la famille d'un artiste, un mécène – Guy Laliberté en l'espèce – et les pouvoirs publics. À partir d'une céramique de Jordi Bonet, le mécène permit de réaliser en collaboration avec la famille les huit fontes en bronze voulues par l'artiste avant sa mort. Plusieurs de ces fontes sont désormais dans des espaces publics ou privés – ce fut notamment l'occasion d'une exposition rétrospective à Saint-Bruno – aidant ainsi à célébrer la mémoire du grand muraliste.

Découvrir L'Homme soleil de Jordi Bonnet.

→ FRANCYNE LORD

Histoire revenue

Nadia Myre

Jardin de la basilique St-Patrick , Promenade Fleuve-Montagne



Histoire revenue de Nadia Myre faisait partie de l'exposition « Sentier de résilience » de la commissaire Cheryl Sim, produite par DHC /Art pour la Promenade Fleuve-Montagne. L'artiste revisite un chapitre longtemps occulté de l'histoire de Montréal relié à l'esclavage. L'œuvre s'intègre discrètement au Jardin de la basilique St-Patrick, dans l'ombre d'une institution complice du pouvoir dans l'exploitation d'une main-d'œuvre amenée de force en Nouvelle-France pour servir.

Ce qui est relaté ici, c'est l'histoire de Marie-Josèphe Angélique, jeune esclave noire qui a tenté de fuir son asservissement. En 1734, elle est accusée d'avoir mis le feu à la maison de sa maîtresse, provoquant une conflagration. Elle sera torturée, condamnée et pendue à la suite d'un procès expéditif. L'histoire récente a vu en Marie-Josèphe une expression de résistance et de révolte contre sa situation et a mis au jour les enjeux de pouvoir. C'est ce que Nadia Myre a voulu raconter dans une œuvre éphémère produite à partir de matériaux trouvés sur le site, d'une composante sonore et d'un élément lumineux qui s'ajoute à la tombée de la nuit.

Cette œuvre se distingue de la plupart des productions réalisées pour le 375° anniversaire, souvent orientées sur « la célébration ». Elle fait partie des quelques moments qui ont permis de susciter « une réflexion » sur l'histoire et sur le sens de certains événements passés.

Découvrir Histoire revenue de Nadia Myre.

→ GENEVIÈVE MASSE

Soleil de minuit

Adrien Lucca

Intérieur de la station de métro Place d'Armes

Dans le cadre de l'échange culturel entre la STM et Bruxelles Mobilité projet permanent

Cette œuvre d'Adrien Lucca n'est pas simple à comprendre et c'est ce qui m'intéresse le plus ici, de comprendre les multiples couches d'informations qui s'y retrouvent. Le soleil se lève à Bruxelles et il est minuit à Montréal, voici le *Soleil de Minuit* ou comment connecter deux villes ensemble, par les heures qui les séparent – mais qui se rejoignent par le même soleil du 21 juin, la journée la plus ensoleillée de l'année.



Elle me fascine en plusieurs points: à chaque passage, je cherche à comprendre le choix des couleurs, les logiques derrière les algorithmes qui la construisent. Les diagrammes, les pixels comme des rayons, la science au service de l'art. Cette œuvre offre un horizon et une lumière qui contraste avec les installations habituelles dans le métro. En faire l'expérience en 14 vues dans le métro est un exercice infatigable.

Par contre, je ne peux m'empêcher de vouloir les voir tous, d'un coup, et non en séquence – les voir dans une perspective sans fin – sans colonne ni interruption architecturale. Pour les comparer, pour les comprendre, pour en saisir les différences et les subtilités de changement de couleur.

→ MARIE-CLAUDE MASSICOTTE

<u>Le Joyau royal et le Mile doré</u>

Philippe Allard et Justin Duchesnau Angle des rues McTavish et Sherbrooke Promenade Fleuve-Montagne

Cette œuvre de Philippe Allard et Justin Duchesneau disposée de part et d'autre de la rue Mc Tavish, et créant un portail vers le mont Royal, fait partie intégrante de la Promenade Fleuve-Montagne, projet legs de 2017. La promenade, qui dans ce secteur amorce l'appel vers la montagne, annonce l'innovation et le bouillonnement créatif de ce secteur.

Les matériaux utilisés, tout comme le titre de l'œuvre, font référence au « Golden Square Mile »; les monolithes évoquent la montagne et les gratte-ciels qui la bordent ainsi que les édifices patrimoniaux de ce prestigieux quartier.

Mais ce qui me touche particulièrement et qui en fait mon œuvre phare de 2017 c'est le processus dans laquelle elle s'est inscrite. L'œuvre offerte par la Brigade Arts Affaires de Montréal (BAAM) dans le cadre des festivités du 375° anniversaire de la fondation de Montréal, provient d'un don de cent jeunes mécènes. Je trouve particulièrement inspirant l'enthousiasme, le dynamisme et la passion qui a animé la BAAM et qui a mobilisé ses membres en quelques rencontres vers le legs d'une œuvre pour les festivités de Montréal.



De par sa localisation, l'œuvre dans son aboutissement révèle le dynamisme du secteur et son origine tout en y amenant un souffle de fraicheur et une vision d'avenir novatrice de mobilisation, de création et de mise en œuvre. La BAAM a participé au processus de mise en œuvre de A à Z avec la Ville de Montréal, tant au niveau de sa localisation, du choix des artistes de la relève, que de son implantation. On parle trop peu du processus de mise en œuvre des œuvres d'art public...je crois que celle-ci, par la mobilisation suscitée et son dynamisme, s'avère un très grand succès et surtout un exemple à suivre. C'est avec ce regard du processus que je regarde et admire toujours cette œuvre.

<u>Découvrir Le Joyau royal et le Mile doré de Philippe</u> Allard et Justin Duchesnau

08. PARTENAIRES

La Commission remercie les partenaires qui apporté leur soutien et facilité la tenue de ses rencontres.

- La Galerie de l'UQAM
- CGI
- Fasken Martineau

→ Rédaction Francyne Lord